

Bilan/résumé : ce qui a été vu ou pas, quelques compléments

Ci-dessous, les 4 activités sont reprises, **complétées en bleu par les éléments de réponse que nous avons discutés pendant la séance**, et **en orange par des éléments que nous n'avons pas eu le temps d'aborder, mais qui sont pertinents**.

Pour l'examen : les éléments **en bleu ci-dessous** sont à maîtriser, ainsi que les documents que nous avons abordés ensemble. Par ailleurs, il faut pouvoir **réutiliser les analyses, observations, remarques, discussions**.

Activité 1 : lire, écouter et décrire le poyaudin sur le plan linguistique

- Écoutez le poème *Y s'enguieulont*. Essayez de traduire la première strophe.

Tout au bout de notre département

Il y a deux vieux de quatre-vingt-cinq ans.

*Ils mènent encore une ferme en location
qui est perdue dans la verdure.*

- Alternative : écoutez « L'abisouée pis l'soleil ». Essayez de traduire les deux premières phrases.
Pas fait.

- Prenez des notes sur vos difficultés (et facilités !) de traduction.

- Lisez l'ensemble du poème et sa traduction et répondez aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce qui rend ce texte poyaudin ? (Qu'est-ce que serait un texte « non poyaudin » ?)
2. Quelles sont les compétences nécessaires pour produire ou comprendre du poyaudin ?
3. Est-ce que vous classeriez le poyaudin comme une langue, un parler, un patois, un langage, un argot, un sociolecte, un dialecte, du français régional, du français déformé, du français populaire ? Justifiez vos réflexions.

1. constats sur la langue : tous les niveaux sont concernés, par exemple pour la première strophe :

- **le lexique** : *locature* 'ferme en location'
- **la phonétique/phonologie** : correspondance [ɛ/a] dans *pardu*, *vardure*; chute de [r] (et [l]) dans les groupes de type TR/BL... finals comme dans *nout* 'notre';
épenthèse de [ɛ/œ] dans ces mêmes groupes non-finals comme dans *quatre-vingt-cinq ans* prononcé [katervēsēkã] (cf. enregistrement) et dans *yeus contervents* 'leurs volets (contre-vents)';
correspondance [o/u] dans *nout* 'notre' l. 1 et *coumédie* 'comédie' l. 9;
cette correspondance n'est pas appliquée systématiquement, mais la comparaison avec d'autres sources montre que *couchon* 'cochon' l. 19 serait aussi possible; c'est donc un point de variation en poyaudin, plus ou moins systématique selon les auteurs;
- **la flexion** (conjugaison des verbes et déclinaison des groupes nominaux) : terminaison [ɔ̃]/-ont à la 3e pers. pl. dans *y m'nont* 'ils mènent'
- **la syntaxe** dans la relative *enn' locature qu'alle est pardu dans la vardure*, avec *qu'+alle* 'que+elle' en lieu et place du pronom relatif sujet du français *qui*
- on pourrait prolonger sur l'ensemble du poème, par exemple :
- absence de -s de pluriel/de liaison de pluriel dans *il ont* 'ils ont' l. 5, 9, 10, etc., *yeu arrias* 'leurs ennuis de santé' l. 18 (cf. aussi activité 2, carte 2a)
- correspondance [wa/wɛ] dans *croué* 'croit', *voésins* 'voisin' l. 7, *ma foué* 'ma foi' l. 11, *foués* 'fois' l. 15+33, *quoué* 'quoi' l. 36

2. bref : être compétent en poyaudin, c'est être compétent sur tous les niveaux

3. c'est donc, du point de vue de la linguistique, une langue complète,

ça n'est ni un simple argot, ni un simple accent régional ; dans le cas du groupe des "parlers du centre", historiquement proches du français, à côté de la caractérisation comme langue, la notion la plus proche est celle de "français régional" : dans un français régional, on constate en effet l'accent régional + du lexique régional + parfois aussi quelques régionalismes syntaxiques ; ce qui plaide plutôt pour le patois comme une langue (complète), c'est notamment la grammaire et la flexion : dans français régional, on n'imagine peu une terminaison de conjugaison différente du français général (comme le [-õ] de la troisième du pluriel dans *m'ons*), ni par exemple l'absence de liaison de pluriel ; de la même façon, dans un accent régional, on attend peu de correspondances phonétiques aussi systématiques et nombreuses qu'en patois ; la question est difficile à trancher, et dans les faits, un patois un peu francisé et un français très régionalisé ne sont pas toujours faciles à distinguer ; cf. là-aussi l'activité 2 et le fait que les patois plus bourguignons sont plus systématiquement distinguables du français : les différences sont telles que la correspondance avec les équivalents français est beaucoup moins transparente et évidente que dans les parlers du centre ;

- Essayez-vous à une analyse linguistique : décrivez un fait observé dans le texte ; proposez une analyse de ce fait en fonction du niveau d'analyse concerné.

proposition d'analyse syntaxique (très rapide) de la relative de la l. 4 : il s'agit possiblement de ce qu'on appelle "le décumul du relatif" ; là où en français standard, le relatif *qui* cumule à la fois le pronom et le subordonnant, ces deux fonctions sont décumulées avec d'un côté *que/qu'* comme subordonnant, et le pronom sujet *alle*

(nommé pronom résomptif dans le cas des pronoms qui restent dans les relatives) ; c'est une analyse qui a déjà été proposée pour les "relatives du français populaire" du type *le mec que je lui ai parlé*, avec à *qui* décumulé en *que* et *lui* ; ici, les patois proches du français comme le poyaudin peuvent être rapprochés de la notion de "français populaire"¹ ;

Activité 2 : délimiter le poyaudin en diatopie

- diatopie = variation géographique

- Observez les cartes proposées pp. 5 à 6.

- Selon les cartes 1 et 2, dans quelle zone dialectale se trouve la Puisaye ?

D'après la carte 1, la Puisaye se trouve au nord-est de la zone du berrichon, à la limite avec l'orléanais et le bourguignon (souvent, on appelle ensemble orléanais et berrichon « les parlers du centre »). Mais on ne sait pas quels critères sont utilisés.

La carte 2 donne un critère clair pour délimiter une frontière : la Puisaye est dans une zone où il n'y a pas de liaison de pluriel.

- Déterminez comment la carte 2a a été établie. Référez-vous à la carte 2b.

On obtient cette frontière en cherchant systématiquement des cartes des atlas linguistiques (Atlas linguistique de la France, Atlas linguistique et ethnographique de la Bourgogne, Atlas linguistique et ethnographique du centre, et autres si on trouve) où on attend une liaison, et on repère les points où il n'y en a pas, comme sur la carte 2b *les œufs*.

- Est-ce que la carte 2a justifie la limite lisible sur la carte 1 ?

1. Cf. l'analyse syntaxique présentée ici : Pierre Guiraud (1966). « Le système du relatif en français populaire ». In : *Langages 3 : Linguistique française. Le verbe et la phrase*. Sous la dir. d'Algirdas Julien Greimas/Jean Dubois, p. 40-48. URL : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1966_num_1_3_2342, https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1966_num_1_3_2342.

On voit que la limite de la liaison ne correspond pas bien à celle de la carte 1. Elle traverse la frontière avec le bourguignon. Il y a un point jusqu'en Saône-et-Loire, alors que la frontière de la carte 1 traverse seulement la Nièvre.

- Essayez de justifier cette limite d'après les cartes 3. Est-ce que le résultat vous semble satisfaisant ? Si on regarde la carte 3, c'est un peu différent. La carte 3 représente les réalisations des pronoms *je* et *il*. On voit que *je* devient [i] à l'est d'une frontière nord-sud qui traverse la Nièvre. On voit que *il* devient [ɛ/a/o] selon une frontière proche. Mais il y a parfois des points qui montrent que la frontière n'est pas toujours claire. Et les deux frontières ne coïncident pas, l'une est plus à l'ouest que l'autre. Bref : cette frontière correspond mieux à ce qui est présenté dans la carte 1, mais elle montre que ça reste en partie arbitraire.

On peut aussi se demander pourquoi les frontières de pronoms seraient plus importantes que les frontières de liaisons.

Précision en passant : ce type de frontière s'appelle une *isoglosse*. Quand plusieurs isoglosses coïncident géographiquement, on parle d'un *faisceau d'isoglosses*.

- Interrogez l'enseignant sur sa conception de cette limite.

Le point de vue de l'enseignant sur cette question :

D'un côté, aucune frontière n'est vraiment satisfaisante pour dire « la limite entre les deux zones dialectales passe ici ». D'un autre côté, on peut ressentir une étrangeté nette entre des productions du centre de la Bourgogne et des productions des parlers du centre.

Pour les parlers du centre, la proximité avec le français est claire, il y a régulièrement des phrases qu'il n'y a pas besoin de traduire en français, comme *Il est si doux dans sa rudesse* dans l'extrait de Delamour (1958). Ceci n'arrive que très rarement en bourguignon, où très peu de mots sonnent exactement ou presque comme en français.

Bref : les deux zones existent, mais déterminer une frontière n'est pas trivial. Et si on trouve une différence entre parlers du centre et bourguignon, la probabilité est forte que la variante bourguignonne soit la plus éloignée du français.

Activité 3 : aspects sociolinguistiques du poyaudin

- Écoutez les témoignages proposés par l'enseignant.

Pas eu le temps !

- Lisez le poème berrichon « Nout' vieux parler » et l'extrait 7 de Rousset (1977).
- Comment est-ce que vous caractériseriez la relation que les locuteurs du patois entretiennent avec leur langue maternelle ?

C'est une relation sentimentale, émotionnelle, et nostalgique, donc plutôt positive.

Ceci s'oppose clairement à la sensation exprimée par ailleurs d'une « mauvaise langue » concernant la grammaire et la prononciation notamment, cf. activité 4.

- Comment est-ce qu'ils le décrivent eux-mêmes, par quelles comparaisons ?

Dans le poème « Nout' vieux parler », le patois est décrit notamment par des méthaphores avec la nature : il chante comme certains oiseaux, il serpente sur les chemins, il monte de la terre comme le blé. On trouve aussi assez systématiquement des références nostalgiques au passé : la langue est « fill' du Passé...qui sort du cœur de l'ancienne France », on apprécie « Ceux bounn' vieilles histoir' de dans le temps ». Et encore la conviction du lien entre langue et « âme », comme dans « l'fond d'nout' âme à tertous » ou « L'Am' vibrante de nout' vieux Terroir ».

Dans l'extrait 7 de Rousset (1977), c'est essentiellement la nostalgie qui est évoquée : « Nous restons cependant attachés à certains aspects d'un passé, sans doute sublimé par le tri inconscient des souvenirs. » La première partie de l'extrait attribue à la langue des propriétés des locuteurs/de

la société rurale : elle évoluait lentement « parce que les gens se déplaçaient peu ». L'auteur concède que les locuteurs n'exprimaient que des « sentiments simples ».

Ajoutons que le patois est souvent personnifié.

- Comment recruter des informateurs quand les locuteurs ne voient pas que leur langue est digne d'une étude linguistique ?

Pour trouver des informateurs, il faut réussir à franchir quelques barrières : d'une part, il faut les trouver (il y en a peu), d'autre part, il faut les convaincre de leur légitimité à avoir des connaissances étudiables, enfin, il faut réussir à leur poser des questions auxquelles ils peuvent répondre.

Une solution possible : passer par un atelier de patois. D'une part, les participants des ateliers sont souvent des locuteurs. D'autre part, ils ont fait la démarche de s'intéresser à leur langue, donc ils sont prêts à en parler. Ici, on peut devoir rassurer les informateurs en expliquant la démarche, en disant bien quelle considération on a pour la langue régionale, etc. Enfin, puisqu'ils participent à un atelier, on a de bonnes chances qu'ils puissent comprendre des questions plus ou moins techniques comme « Avec quel auxiliaire on conjugue ce verbe ? »

- La situation sociolinguistique du poyaudin :

Le poyaudin n'est plus transmis comme langue maternelle depuis 2 à 3 générations. Son seul avenir possible, c'est de devenir une langue patrimoniale, c'est-à-dire apprise par des néo-locuteurs qui en font un emploi culturel et patrimonial, sous forme de lectures, d'écrits, de documentation. Concernant le poyaudin, il ne semble pas qu'il y ait une institution qui se mette en place dans ce sens.

Activité 4 : linguistes et discours profanes sur les patois

- Relisez ces deux extraits du poème « Nout' vieux parler » :
*C'vieux parler... qu'ignore la grammaire/Et qui s'fout d'tous les compléments
Si j'causons mal dans nos provinces*
- Observez en détail l'un des extraits 1 à 6 de Rousset (1977).
- Proposez une analyse critique des propos tenus par Rousset et Delamour.
- Proposez une argumentation linguistique pour convaincre les profanes que les propos tenus sont intenables du point de vue de la linguistique :
« Un/une linguiste ne dirait pas ça, parce que... »
- Dit autrement : pourquoi est-ce qu'un [ɑ] vélaire et un [ʀ] roulé, ça fait paysan/plouc ?
Non traité.
- Quelle légitimité est-ce qu'il peut y avoir à parler de « déformation » ? de prononciation fautive ? de mauvais français ?...

Réponse globale à l'ensemble des questions de cette activité :

- Dans les extraits 1 à 6 de Rousset et dans le poème de Delamour, on trouve plusieurs remarques typiques des discours profanes sur les patois. Notons que Delamour comme Rousset ont des a priori positifs sur les patois, puisqu'ils revendiquent l'un la possibilité de l'employer comme langue littéraire et lyrique, l'autre l'intérêt d'en faire une présentation sous forme de glossaire.
- Comme le montrent les deux extraits, Delamour est convaincu d'une langue sans grammaire ! On l'a bien vu dans l'activité 1, cette affirmation est presque ridicule.
- Dans l'extrait 5 de Rousset, vu pendant la séance, il observe « quelques pratiques grammaticales, particulièrement [...] celles concernant les formes verbales », c'est-à-dire la conjugaison et les

emplois des temps et modes. D'une part, il semble capable de lister les modes et constater qu'ils existent dans le patois (« on les trouve au complet : indicatif, conditionnel, impératif, subjonctif utilisé exclusivement dans les subordonnées, infinitif, participes présent et passé, gérondif »). Mais ailleurs, et fréquemment, il en vient à croire que les formes et l'emploi de ces formes se fait « anarchiquement », que « modes et temps n'obéissent pas, loin de là, à un code rigoureux », il invite à y voir « un pittoresque désordre », de la « fantaisie », des « libertés prises avec la conjugaison officielle ».

Comme linguiste, on aurait un ensemble de méthodes pour étudier dans le détail les formes de conjugaison, et on constaterait les régularités. On verrait que les formes présentées dans l'extrait, comme *plaignus*, montrent que les locuteurs savent fabriquer un participe passé, simplement ici selon un autre modèle : celui des participes passés en -u comme *tordu*, *mordu...*, qui est très fréquent en poyaudin (*sorti* se dit *sortu*).

Il semble peu probable que les locuteurs produisent des énoncés « anarchiques », comme semble le croire Rousset, puisqu'ils se comprennent...

Enfin, on sait aussi pour le français standard que les temps verbaux ont des valeurs parfois très diverses : voir le présent d'actualité, d'habitude, de vérité générale, de narration, historique, à valeur de futur !

Bref : en linguistique, quand on ne voit pas les régularités d'un système verbal, on ne conclut pas qu'il fonctionne mal, qu'il est anarchique, mais on continue de chercher pour découvrir, peut-être, un jour, ce qui semble structurer ce système. (Et c'est passionnant !)

— Comme linguiste, comment argumenter contre ces propos ?

Premièrement, prendre le temps d'expliquer que, « oui, si si, bien sûr, ces langues ont une grammaire », elles sont structurées et systématiques, ça se voit à la conjugaison, aux correspondances phonétiques, à la syntaxe, et à toute la grammaire qui fonctionne comme en français... voire comme dans toutes les langues (il y a des verbes et leurs compléments, des pronoms qui s'accordent avec leur antécédent, un ordre des mots clair, ...).

Et deuxièmement, on peut argumenter à un autre niveau : dire « prononciation fautive », mauvaise grammaire, ..., ça n'est pas ce que font les linguistes. **Nous sommes là pour dire comment sont les langues, pas pour dire comment elles devraient être.** En science, ça ne fait pas de sens. Imaginons la situation suivante : une astrophysicienne fait une conférence dans laquelle elle expose la rotation de la Terre autour du soleil en environ 365,25 jours, ce qui explique les années bissextiles. Dans le public arrive alors la remarque « Mais vous ne trouvez pas que la Terre tourne mal autour du soleil ? 325 jours $\frac{1}{4}$, il faudrait que ce soit plutôt 365 jours pile ! » On sent le côté ridicule de la question, et l'impossibilité de réponse : pour l'astrophysicienne, ça ne fait pas sens de juger si la Terre tourne bien ou mal autour du soleil ! Chaque planète a sa façon de tourner autour du soleil (distance, vitesse, ...), mais elles tournent toutes selon les mêmes lois de la physique (en particulier les lois de la gravitation). De la même façon, chaque langue organise une grammaire particulière (à sa façon), mais elles le font toutes selon les mêmes principes de grammaire (organiser les phrases en groupes de mots et en mots, les mots en morphèmes, utiliser des règles d'accord, d'ordre des mots, respecter la construction des verbes avec ou sans complément, avec objet direct ou indirect, etc. etc.).